L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 20 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les allocations pour le Mississippi, menacées.

Dans tout pays convenablement administré, le gouvernement, quel qu'il soit, ministère ou parlement, nomme une Commission permanente, qui a pour mission d'étudier les ressources actuelles de l'Etat, comme les dépenses qu'il est obligé de faire; d'embrasser les unes et les autres, dans leur ensemble et dans leurs détails, de façon, non-seulement à maintenir entre les deux un parfait équilibre, mais aussi à ne faire aucune préférence, à ne sacrifier aucun intérêt légitime, aucune région aux autres, et à proportionner les allocations à l'urgence des besoins et à l'importance des travaux à accomplir. Jusqu'à parfait règlement de toute la question, la Commission reste maîtresse du terrain; elle peut ajouter à droite, rogner à gauche, suivant les circonstances qui se présentent et les nécessités qui s'imposent. Dans de pareilles conditions, on conçoit qu'un budget s'équilibre toujours, plus ou moins bien, qu'on n'y trouve presque jamais de deux de justice scandaleux, et que même accablé d'impôts, comme la France l'est maintenant, un pays puisse toujours rubis sur l'ongle, sans jamais murmurer.

Il n'en est pas ainsi, paraît-il, à Washington, depuis nombre d'années. Les dépenses de différente nature ne vont pas à un seul et même comité qui les examine, les trie, les case, suivant leur valeur intrinsèque, d'abord; relative, ensuite, et distribue entre elles la somme dont il peut disposer, proportionnellement à leur degré d'importance ou d'urgence, de manière à ne faire jamais ni jaloux, ni victimes. Les différents projets sont soumis à différents comités, généralement composés, en grande partie, d'initiés, pour leur compte personnel ou pour le compte de leurs commettants. Chacun tire à soi, tant qu'il peut et cherche à enlever la plus forte somme possible. Comme il arrive d'ordinaire, c'est pour les questions personnelles ou locales que l'on se passionne le plus, que se déploie le plus grand zèle. Les allocations pleuvent comme la grêle, et sont versées à la volée. Peu à peu, les sommes, disponibles au trésor, diminuent; bientôt il n'y reste plus presque rien, et quand arrive la discussion des grands travaux d'utilité publique, de l'exécution desquels dépend, souvent, la sécurité publique ou l'honneur national, "il est trop tard, dit-on; les caisses sont vides. Nous ne pouvons pas nous endetter; remettons cela à l'an prochain." L'année se passe, à la session présente en succède une autre. Pour les mêmes raisons que la veille, la nouvelle se renouvelle le lendemain, et ce sont presque toujours les petites choses qui prennent le pas sur les grandes, aux dépens des intérêts généraux et de la dignité du pays.

Ces réflexions nous sont suggérées, assez naturellement, par ce qui se passe, actuellement, au Congrès où, après s'être fait un jeu des allocations, dans les différents comités, on commence à s'effrayer des sommes dont on a follement disposé. A la prodigalité inconsciente, succède alors la plus mesquine parcimonie.

Il n'y aurait là que demi mal, si ces économies tardives ne s'exerçaient pas au détriment des travaux les plus importants et de dépenses qui eussent dû figurer au premier rang.

Nous frémissons à la seule pensée qu'elles vont, probablement, tomber sur la Vallée du Mississippi, en ce moment si cruellement éprouvée, et, du haut en bas de la vallée, se multiplient les désastres. Certes, s'il y a des dépenses urgentes à faire, c'est bien de secourir là. Des sources du Missouri aux Jetées Eads, toute cette immense région, la plus fertile du Nouveau Monde, est exposée, annuellement, à des inondations qui y portent le ravage, la désolation, et y paralysent tous les progrès. On s'est souvent demandé, avec surprise, pourquoi l'immigration, au lieu de se diriger, aveuglément, vers l'Ouest et le Far West, qui devaient être, pour elle, la source de tant de déceptions, n'a pas préféré descendre le Mississippi, dont elle connaissait le cours, le climat si doux, et la Vallée d'une si merveilleuse fertilité. La raison en est bien simple: rien n'y est assuré pour l'avenir; c'est que vous n'y êtes jamais sûr de récolter le fruit de votre labeur; c'est que nous voyons, aujourd'hui, des travailleurs, des cultivateurs, qui, après avoir arrosé, pendant vingt et trente années, un sol de leurs sueurs, sont obligés de l'abandonner, et d'aller chercher fortune ailleurs.

Nous n'inventons rien. Ce sont, à peu près, les faits qui se passent, à l'heure qu'il est, dans la haute Louisiane, rive ouest du fleuve, dont les habitants, fatigués d'immenses et continuelles inondations, disparaissent, peu à peu. Est-ce bien le moment de disputer, au Mississippi et à ses riverains, les quelques millions qu'on lui doit et dont l'emploi, si largement qu'il soit fait, ne leur donnerait même pas toute la sécurité à laquelle ils ont droit. Il est temps d'en finir avec le système actuel, condamné par le temps, par l'expérience, et de lui en substituer un autre plus efficace, plus en rapport avec toutes les données de la science moderne. Là est la véritable économie; elle rapporterait au centuple; elle transformerait, en quelques années, la Vallée du Mississippi, qui deviendrait, immédiatement, le centre de l'activité industrielle de l'Union. C'est, peut être, bien aussi cela que l'on ne veut pas.

ASSASSINÉ PAR SA BELLE-MÈRE DÉFUNTE.—M. Ernest L..... ne pouvait se consoler de la perte de sa belle-mère, morte depuis peu. Pour avoir constamment son visage devant les yeux, ce gendre modèle avait fait pendre, au-dessus de son lit, le portrait de la défunte: une immense toile peinte dans un cadre doré très riche.

Il y a trois semaines, Mme L..... quitta son mari pour se rendre à Tours, auprès de son père malade.

Etonné de ne pas recevoir de nouvelles de son mari, Mme L..... revint, brusquement, à Paris.

En arrivant chez elle, rue des Ecoles, elle trouva la porte de l'appartement fermée en dedans; elle entra, aucun bruit ne se faisait entendre: elle pénétra dans la chambre à coucher, mais à peine avait-elle ouvert la porte qu'elle resta clouée au sol, comme pétrifiée, la gorge serrée: le cadavre de son mari gisait sur le lit, la face couverte de sang coagulé.

La pauvre femme, folle de douleur, courut par toute la maison, appelant du secours. Des voisins arrivèrent, on prévint un médecin et on avertit un commissaire de police.

Les soins furent inutiles; le médecin ne put que constater le décès, qui remontait déjà à deux jours.

Le commissaire de police ouvrit une enquête, qui établit que M. Ernest L..... avait été tué, net, par le portrait de feue sa belle-mère, dont le lourd cadre, mal assujetti au mur, était tombé sur lui pendant qu'il dormait.

LOUISIANE.

La Louisiane Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 14 mai:

(*Suite.*)

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Nous avons eu une très forte pluie, vendredi dernier; depuis lors, il n'y a que des pluies locales; l'atmosphère est humide, et le vent du sud-ouest tend à tourner au nord.

Le maïs promet, la canne à sucre monte bien. Sur presque toutes les habitations sucrières, on a beaucoup amélioré le drainage, et l'on pourrait, avec activité, les travaux des champs.

Nous avons constaté que l'on cultive l'avoine beaucoup plus qu'auparavant. A partir d'Alexandrie, on peut remarquer, dans les paroisses Rapides, Avoyelles, St-Landry, Lafayette, St-Martin, Vermilion, Acadie et Ibérie, de grands carrés, bien ou mal cultivés, de cette plante. Il n'y a qu'à regarder un de ces champs pour savoir s'il a été bien travaillé, si le cultivateur est un homme qui connaît son métier.

Les Attakapas viennent d'acquérir, par hasard, une espèce de plante fourragère qui pousse plus facilement que l'avoine et vaut mieux. Il y a quelques années, M. John Riggs, de la paroisse Ibérie, semé, dans son jardin, un paquet de graines de laitues, qu'il avait fait venir de Californie. Il se trouva, parmi les semences, quelques graines d'une herbe, qu'il essaya de reproduire; il en a, maintenant, un grand carré. C'est une plante qui donne deux récoltes, qui fait un foin de qualité supérieure; de sa nature, elle est inoffensive et nullement envahissante.

—M. A. Durio, un de nos meilleurs commerçants et de nos meilleurs agriculteurs des paroisses St-Landry et St-Martin, est aussi un des plus ardents défenseurs des mines centrales; il en déplore l'absence dans son voisinage; mais il affirme qu'avant longtemps, la paroisse St-Landry se:a semée de fermes sucrières et de fabriques de sucre.

—Sur l'habitation St-John, M. le colonel J. B. Levert, au-dessus de St-Martinville, a des champs de cannes qui promettent beaucoup. Il a mis sa raffinerie en parfait état, au point de vue des machines, surtout; il en a besoin, car il compte faire une énorme roulaison, cette année.

La sucrerie Avery, sur Petite Anse, laquelle a déjà été bien améliorée, l'an dernier, va l'être encore davantage, cette saison.

Dans la paroisse St-Landry, les récoltes sont bonnes, mais un peu en retard.

Plus nous étudions les Attakapas, plus nous sommes persuadés qu'il y a, pour eux, un grand avenir dans la production du sucre. On sait l'étonnante rapidité avec laquelle s'est accrue la culture du coton. Il y a un peu plus d'un siècle, l'Angleterre déduisait à l'Amérique le pouvoir de faire seulement cent balles de coton. En 1790, elle en exportait 57 balles. On sait que, maintenant, c'est par millions que nous en expédions. Voilà même longtemps que l'on se plaint de l'excès de ce produit sur le marché.

Il n'en va pas de même pour le sucre, on n'en a jamais trop fait; on n'en a jamais de trop, parce que c'est un article de consommation alimentaire. En 1787, la production, en Louisiane, était ridicule; en 1828, on arrivait au chiffre de 459,410 boucauts. Il ne serait pas impossible aux Attakapas, s'ils le voulaient bien, de produire, à eux seuls, presque le tiers de toute la consommation des Etats-Unis, et de leur épargner, ainsi $30,000,000 qui vont, chaque année, à l'étranger.

Sortons donc de notre routine; laissons là le coton, faisons du sucre, mettons en exploitation, tout ce que nous avons de terres arables, et nous grandirons dans l'estime publique, en même temps que nous nous enrichirons.

Le bruit a couru, depuis quelque temps, que le Col. L. S. Clarke, propriétaire de l'habitation Lagonda, avait abandonné le procédé de la diffusion, dont il était mécontent, et qu'il allait en revenir au système des anciens moulins. Ces bruits sont absolument faux.

Nous avons maintenant six grandes batteries de diffusion, en Louisiane; elles sont situées sur Magnolia, Des Lignes, Stella, Lagonda, Glenwild, et l'Habitation appartenant à la Compagnie de Calcasieu. Partout elles ont donné pleine satisfaction et prouvent que la diffusion est appelée à un grand avenir.

Au bruit faux qui a couru, le colonel Clarke a donc du répondre par un démenti. Voici, du reste, sa lettre:

"Habitation Lagonda, 11 mai 1892.

"A l'Editeur du *Louisiana Planter*,

"Plusieurs journaux ont publié un rapport, suivant lequel j'abandonnerais mes appareils de diffusion, pour en revenir à l'ancien système des moulins. Votre dernier numéro même en parle; cela se trouve dans une de vos correspondances de la campagne. Je n'ai jamais eu, un seul moment, pareille idée. Veuillez, s'il vous plaît, redresser cette erreur, et obliger votre tout dévoué,

LEWIS S. CLARKE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 14 mai:

Les ma sons à louer deviennent rares, à Covington, et nos hôtels d'été se remplissent rapidement d'étrangers.

—Trouve-t-on son compte à faire du coton qui rapporte six cents la livre, quand on achète le maïs, soixante-quinze cents le boisseau?

—Nous avons, maintenant, huit malles par semaine; une, chaque soir, et deux, le mercredi.

—Les mûres sont en pleine maturité; la récolte promet d'en être d'une abondance rare, cette année.

Le nombre des moqueurs diminue rapidement, par suite des ravages des moineaux et des gamins.

—Mandeville est en plein dans le mouvement. Les ouvriers qui posent les rails de l'embranchement du East Louisiana y sont arrivés. Avant longtemps, le premier train y fera son entrée. On bâtit beaucoup à Mandeville, et les charpentiers y sont très affairés.

—Un meeting de planteurs riziers doit avoir lieu demain à Madisonville, pour aviser aux moyens de construire un moulin à riz. Excellente idée que nous voudrions voir mettre à exécution, le plus tôt possible.

La culture de cette céréale s'est prodigieusement accrue depuis trois ans. Ce sera bientôt notre plus importante industrie.

Le Banner, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 14 mai:

Le bruit qui a couru que la crevasse Morganza avait cédé, était fondé sur un télégramme du capitaine Delahoussaye, du steamer *St John*. La nouvelle lui en avait été donnée par un habitant du Bayou Lafourche, et il s'empressa de la propager. On n'imagine pas combien ce support, si faux qu'il fût, fit de mal au commerce et à l'agriculture dans les paroisses qui sont sujettes à subir les conséquences d'une crevasse qui se produirait à Morganza, ainsi qu'au Bureau des Levées du bassin de l'Atchafalaya, qui a dépensé tant d'argent dans la construction de cette levée. Elle peut soutenir hardiment encore une hauteur de 4 pieds, sans broncher. Elle est ferme, lâche et aussi bien consolidée que possible. Ajoutons qu'elle est gardée, nuit et jour, par une forte troupe d'hommes qui sont sans cesse sur le qui-vive. A New Texas Landing et ailleurs, les champs sont submergés, et l'eau pénètre dans les cours et les maisons. Le bas Latanache souffre aussi. La récolte de maïs sera probablement perdue; quant au coton, il sera semé bien tard. Les levées devant le fleuve sont solides, à l'exception d'une partie de la levée près du Raccourci Landing. S'il pleut longtemps, il y a à craindre un désastre de ce côté.

Le *Voice*, Arabi P. O., paroisse St-Bernard, du 14 mai:

Le fleuve, était, mardi dernier, plus haut qu'il ne l'a jamais été. L'eau passait par-dessus les levées. On travaille à la relever.

Plusieurs brèches se sont faites successivement, mais elles ont été comblées tant bien que mal, au moins provisoirement.

MM. Ader, Alex. Latil, F. B. Fleites et C. Story sont sans cesse en mouvement, avec leurs hommes; ils courent d'un endroit à un autre, bouchant les trous, à mesure qu'ils se produisent et relevant les remblais.

LE MOUSSE.

Je causais avec le capitaine de la *Louisiane*, tous deux accoudés à l'appui de la passerelle. Nous regardions l'équipage faire, pour le départ, la toilette du navire. Derrière nous, une voix prononça respectueusement:

—Capitaine....

Le capitaine Touffet se retourna. Et nous vîmes le maître d'équipage qui s'avançait, suivi à quelques pas d'un enfant. Le petit se tenait immobile, les sourcils froncés, son béret de laine à la main.

Le capitaine sortit sa pipe de sa barbe; il toisa le garçon d'un air mécontent et dit avec brusquerie:

—Ah! c'est votre jeune homme?

Puis, s'adressant à l'enfant qui n'avait pas bronché, il demanda:

—Quel âge as-tu?

Le maître d'équipage répéta la question?

—Combien qu't'as?

L'enfant répondit:

—J'ons dix ans.

Touffet hausse les épaules avec un air de dire:

—Que voulez-vous que nous fassions de ce moutard-là?.... Il est trop petit!

Mais le maître d'équipage prit le capitaine dans un coin, et, pendant une minute ils discutèrent; j'entendis Touffet qui disait:

—Ses papiers sont-ils en règle?

—Oui, mon capitaine.

—Il a le consentement de sa mère et de son tuteur?

—Il l'a.

—Et on n'a pas fait d'observation à l'inscription maritime?

—On n'en a point fait.

—Eh bien! gardez le!

Alors, le second fit un signe de tête au petit, qui remit son béret sur sa tête, et, sans avoir prononcé une parole, il descendit les marches de la passerelle.

C'est une vraie charité que de se charger de cet enfant-là, me dit le capitaine en rallumant sa pipe; mais sa famille a eu vraiment du malheur. C'est le fils du patron Soudric qui a sombré dans la dernière bourrasque. Avez-vous entendu parler de cette histoire-là?

Et comme je faisais "Non" de la tête, Touffet alla chercher dans sa cabine un journal de la semaine précédente; il me le tendit, et je lus:

"SINISTRE MARITIME.—La pauvre et courageuse population des pêcheurs du cap d'Antifer vient d'être douloureusement éprouvée.

"Une barque de pêche, montée par le patron Soudric, son fils aîné, âgé de douze ans, et un vieux matelot, infirme d'une jambe, a sombré en pleine mer.

"Soudric laisse une veuve avec quatre enfants dont le plus âgé a dix ans.

"Cette famille n'avait d'autre ressource que le travail du père.

"A force d'économie il avait payé par moitié la mesure qu'il habite. La veuve perd son mari, son fils aîné, son bateau, tous ses moyens d'existence. Peut être sera-t-elle obligée d'abandonner bientôt son abri, faute d'acquitter la fin de sa dette."

Je rendis le journal au capitaine.

Ainsi, ce petit Soudric que je venais de voir, ce petit Soudric qui était "trop petit", c'était l'aîné maintenant, le chef de la famille, le seul protecteur en ce monde des trois autres petits Soudric.

La mère avait essuyé ces larmes. Bien vite, dans la vaincue du père,—une vieille vareuse encore mouillée, qui séchait sur la haie devant la maison,—elle avait taillé une veste pour le petit homme qu'elle envoyait à la mer, gagner le pain des autres. C'était tout simple. Il n'avait pas l'air d'un héros, je vous jure, cet enfant, qui, immobile, son béret à la main, attendait le verdict du capitaine.

Je murmurai:

—Pauvre gosse!

Touffet bocha la tête:

—Ce n'est pas une histoire unique, allez! La plupart des mousses sont, comme Soudric, des orphelins qui s'embarquent pour faire vivre la mère et les autres enfants. Pour dix mousses qui s'engagent sur les navires marchands, il y a huit enfants de veuves. Les statistiques sont des fils de pêcheurs. Ils montent la barque de leurs pères. Si cette chaloupe sombre, on nous envoie les tout petits.... Et, tenez, moi, c'est comme ça que j'ai commencé.... Vous ne pouvez pas deviner comme le cœur nous bat, quand nous allons, accompagné de nos parents, chez le commissaire maritime de notre quartier. Il nous lit,—ou me fait le même à un marié,—les lois, les règlements qui définissent mes obligations et les droits des marins. Et on n'échappe point, à ce mariage-là! Il n'y a pas de divorce. Car un garçon qui a été à la mer, avec qui la mer a causé la nuit, pendant les "quarts," dans ce petit clapot qu'elle a soufflété de son vent,—ce garçon là lui appartient.....

J'écoutais le capitaine et j'étais tout près de songer: "Ces marins sont heureux," quand mon regard tomba sur le quai, sur le petit Soudric.

Il descendait la passerelle, portant deux seaux en bois, pliant sous la charge, trop lourde.

Et, au milieu de son petit dos, courbé par l'effort, une pièce d'un bleu sombre,—la pièce que sa mère avait cousue la veille du départ,—s'étalait, voyante et neuve, sur le fond de la vareuse paternelle.

Hugues LE ROUX.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

CHARITÉ RÉCOMPENSÉE.—Un curieux événement s'est passé, récemment, à Ecija (Andalousie, Espagne.)

A la station de Fuente-Palmera, qui se trouve à peu de distance de la ville d'Ecija, un individu, le visage à moitié caché, descendit du train et remit au chef de la station une caisse et une lettre ouverte, dans laquelle il était dit qu'on lui enverrait un cadeau, mais la lettre ne portait pas de signature.

Après le départ du train, le chef de station examina la caisse, et il s'aperçut, avec surprise, qu'elle contenait un enfant nouveau-né, très richement emmaillotté.

En se voyant ainsi trompé, le chef de station poussa les hauts cris et déclara qu'il ne voulait pas se charger de *moutard*, mais un aiguilleur qui se trouvait là, sympathisant, sans doute, au triste sort de cette pauvre petite créature, s'en chargea et la porta à sa femme, qui l'accueillit avec la plus grande joie et prit l'enfant dans ses bras.

Tout en le caressant, on se mettait à le déshabiller, lorsque, tout à coup, un papier glissa à terre—papier sur lequel était écrit ce qui suit: "Celui qui l'accueillera et gardera cet enfant sera heureux."

Cette découverte effraya, tout d'abord, ces braves gens. Lorsque leur frayeur se fut un peu calmée, ils continuèrent à ôter les langes de l'enfant, et, alors, il tomba sur le sol une si grande quantité de billets de banque, qu'il y en eut, bientôt, un monceau.

Revenus de leur surprise, ils ramassèrent les billets, qui représentaient la somme respectable de 125,000 pesetas.

Lorsque le chef de la station fut informé de ce fait, il exigea que l'aiguilleur lui rendît l'enfant, c'est-à-dire le quart du demi-million, mais l'aiguilleur s'y refusa, comme on supposa bien, et pour ce motif, s'est engagé un procès que gagnera, certainement, le brave employé.

ESPAGNE.—LE COMMERCE DES VINS DEPUIS LE 1er FÉVRIER.—Le *Journal des Débats* nous apporte la dépêche particulière qui suit:

Madrid, le 5 mai.

On vient de publier la statistique du commerce des vins depuis le 1er février, et les chiffres officiels démontrent suffisamment les déplorables effets du régime inauguré le 1er février dernier. Pendant le mois de mars 1892 l'exportation des vins s'est élevée à 180,735 hectolitres d'une valeur de 6,637,590 pesetas. L'exportation pendant le mois correspondant de 1891 avait été de 1,113,636 hectolitres d'une valeur de 35,611,207 pesetas. La baisse a donc été de 932,901 hectolitres d'une valeur de 28,973,710 pesetas. Il ne faut pas oublier qu'une grande partie du stock avait été exporté avant le 1er février, ce qui atténue jusqu'à un certain point la portée de ces chiffres. Malgré cela, il semble que l'on ne s'attendait pas ici à un tel résultat de la rupture des relations commerciales.

CES SUITS FOR $12 TWELVE DOLLARS

FABRIQUÉS AVEC des "Homespuns", "Bannockburns", "Cheviots," "Casimires" et "Laines" fins importés et du pays.

Tous des Bargains Exceptionnels.

Vous pouvez économiser de $5 à $10 sur chaque Suit, parce qu'ailleurs le prix serait de $17 et $22.

Léon Godchaux, 81 à 85 rue du Canal

HATS $2 AND $2 MORE SAVED ON EACH. Dunlap' Youman' Knox' AND THE Miller' SHAPES?

Nous avons des Chapeaux aussi bien faits et aussi fins que ceux des meilleures fabriques. La seule différence est que les nôtres portent notre étampe dans la doublure—pour laquelle nous ne demandons rien. Les autres demandent $2 en plus pour une de leurs étampes. CECI EST VOTRE BENEFICE.

CHAPEAUX!

$5 00 POUR	$4 00 POUR	$3 00 POUR	$2 00 POUR
$2 50	$2 00	$1 50	$1 00

Achetez vos Chapeaux maintenant chez nous!

Léon Godchaux, 81 à 85 rue du Canal

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal. Succursale 1er nov90—1an—mar, ven, dim

VENEZ VOIR

A quel bon marché nous vendons les beaux pianos sauvés de l'incendie!

PHILIP WERLEIN,

156 rue du Canal, entre Baronne et Carondelet.

21 fév—3m—dim, mar, jeu

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les nouvelles actuelles	1,000,000 00
Surplus pour les détenteurs de polices	2,645,761 24
Actif brut	4,645,761 24
	2,645,761 24
	2,000,000 00
	645,761 24

La compagnie fait des affaires rigoureusement en Louisiane. Ses fonds sont déposés à New York, sous le contrôle du Surintendant des Assurances de l'Etat de New York, et sont des fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter aucune grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt-sept millions de pertes par suite de feu, et elle est plus forte que jamais. Prenez une police de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie indemnise. Les pertes sont ajustées et payées à Nouvelle-Orléans. Pour cela, elle a fait une succursale à cette ville, et des taux plus réduits que ceux d'une compagnie qui ne garantit qu'à distance.

JAMES PREVOST, Agent,
135 rue Gravier. Nouvelle-Orléans, Lou.
27 fév 1an—dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Manigèques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à saisir ce moyen pour nous faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui ne sont pas vendus à des prix ruineux, mais bien au contraire, nos prix sont en parfait accord avec les temps actuels, nous ne chargeons pas plus de 25 cts le Tapis de double largeur, pour les Tapis de 3 quarts et pleins, et en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. Nous ne nous sommes point spécialisés dans les PEINTURES, mais que nous ne vendons ces mêmes PAPIERS PEINTS, mais que nous ne vendons ces mêmes PAPIERS que le meilleur article disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on s'en vaut les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 15oct1891—1an—DMJ

LEON GODCHAUX 81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA.

Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.

—NOS—

VÊTEMENTS

—DE—

PRINTEMPS

SONT PERTS MAINTENANT.

Prix plus réduits que jamais, $9.00 le complet pour messieurs; $2.00 pour gargons.

1er déc 91—1an—dim sur lun

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er oct 91—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W.H. Lyman, Prés. G. W. Santeil, Vice-Prés. Chas. E. Bice, Sec.
Jan 93—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont PAYÉES COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellows, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
15 nov—91—1an J. C. PEPPER, Député Secrétaire.

DENTISTES.

JOSE C. SIERRA,
DENTISTE.
169 rue North Rampart,
Coin Orléans.
14 mai—18f

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 15 rue Dauphine, immédiatement après l'Office fermant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre de dents
le concert de leur art.
Ces de toute nature.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère ses bureaux de No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE.
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner nos modèles, vous intéresse de nos prix et vous faire extraire n Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS;
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
29 RUE TCHOUPITOULAS.

LE NOUVEAU
LOUISIANA JOCKEY CLUB.
MEETING D'HIVER.
Commençant samedi, 9 janvier,
Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedis.
Les courses commenceront à 2 heures précises
Un sac de renvoi au dépaqueur sera placé sur le Crescent Hall à 12.30 heures.
31 déc—31—1 2 an—mar jeu sam

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Comme et en brelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 8 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice Président.
J. WALLACE JOHNSON, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

Edw. J. Bobet,	Jules Tuyes
Jules Andries,	R. J. Demarest,
E. Duplantier,	J. P. M. Jacquet,
J. W. Hincks,	Geo. Pratt,
Hypolite Larcombe,	L. Soardi,
Henry Denis,	H. L. Taylor

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus sévère précision et à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales naturelles Vichy, Epson et Hartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Embarcadère, rue de Chartres, 67.
31déc—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nile-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont été adoptés par un concert de son parfaite et vaste et une parfaite de son remarquables.
Accords et réparations de pianos sont spéciales.
30 mars—

SOARDS'
1892.—NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Vaste étendue de la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans. Envoyez-moi chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix 06 00
Livre Bleu (Blue Edition) 3 00
Directory Commercial (Business Directory) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

Bureau de la Compagnie "Imperial Bonded Warehouse", coin des rues Gravier et Poydras, Nouvelle-Orléans, 16 mai 1892.—A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité:

"Résolu, que conformément à l'Art. XII de la Charte de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires soit convoquée à son bureau, le mardi le 14 Juin 1892, à l'effet d'amender l'Article IX de l'Acte d'Incorporation, pour augmenter l'intérêt de la corporation de vingt ans.

REFRY TREMOULET
Président.
17mai—m 10 juin 92

BANQUE NATIONALE DE L'ETAT.

ETAT SEMI-ANNUEL

NILE-ORLEANS, 26 décembre 1891.

ACTIF.		
Prêts à échéances et escomptes	$1,008,968 56	
Surtirages	17,199 13	
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	50,000 00	
Actions, bons Etat et ville	336,323 50	
Immeubles, meubles et installations	23,648 76	
Autres propriétés foncières	41,785 18	
Fonds de rachat cinq pour cent	2,850 00	
Prêts sur dessous	4,494,506 56	
Change à vue sur New York	96,116 65	
Echanges étrangers	44,392 34	
Dû par les banques nationales	79,675 06	
Chèques pour la Clearinghouse	986,675 01	
Monnaie courante et espèces	363,399 70	1,398,716 01
		98,766 938 97
PASSIF.		
Fonds capital	5,000,000 00	
Fonds de surplus et profits nets	148,260 86	
Dividendes non payés	14,406 00	
Dépôts individuels	46,000 00	
Banques	$1,491,000 28	
Banques et banquiers	11,020 00	2,502,020 34
Billets et billets nécessaires		92,010 87
		98,766,938 97

CHAS. L. C. DUFOUY, Président.
CHAS. H. GOLDSTROM, Assistant Président.
PIERRE LANAUX, Président.
J. G. BEVIER, Vice-Président.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
24 o 90—1 an—dim mar ven

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE. Limitee.
PIANOS ET ORGUES
KNABE
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pirrl, Hickering, Mason, Schmer, Weber, Wheln, Fisher, Emerson, Sterling, etc. Musique et instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
19 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nile-Orléans.

JAPANESE PILE CURE
Cure assurée des hémorroïdes tous genres. Etreintes, internes secrètes ou saignantes, sont saines, chroniques rebelles ou héréditaires. Ce remède a jamais failli quoi le mal soit de 1 à 30 ans. 6 bottes pour $5.00, envoi par la malle franc, pays entier à reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à chaque personne achetant 6 bottes à la fois, promettant le rembo